

Le centre des grands brûlés du CHUV frôle la surcharge

26 h
5266
12/07/10

SOINS

Une bactérie a contraint le service de traitement des brûlures zurichoises à fermer temporairement ses portes. Son pendant lausannois récupère tous les patients d'outre-Sarine, alors que l'été est une «période critique».

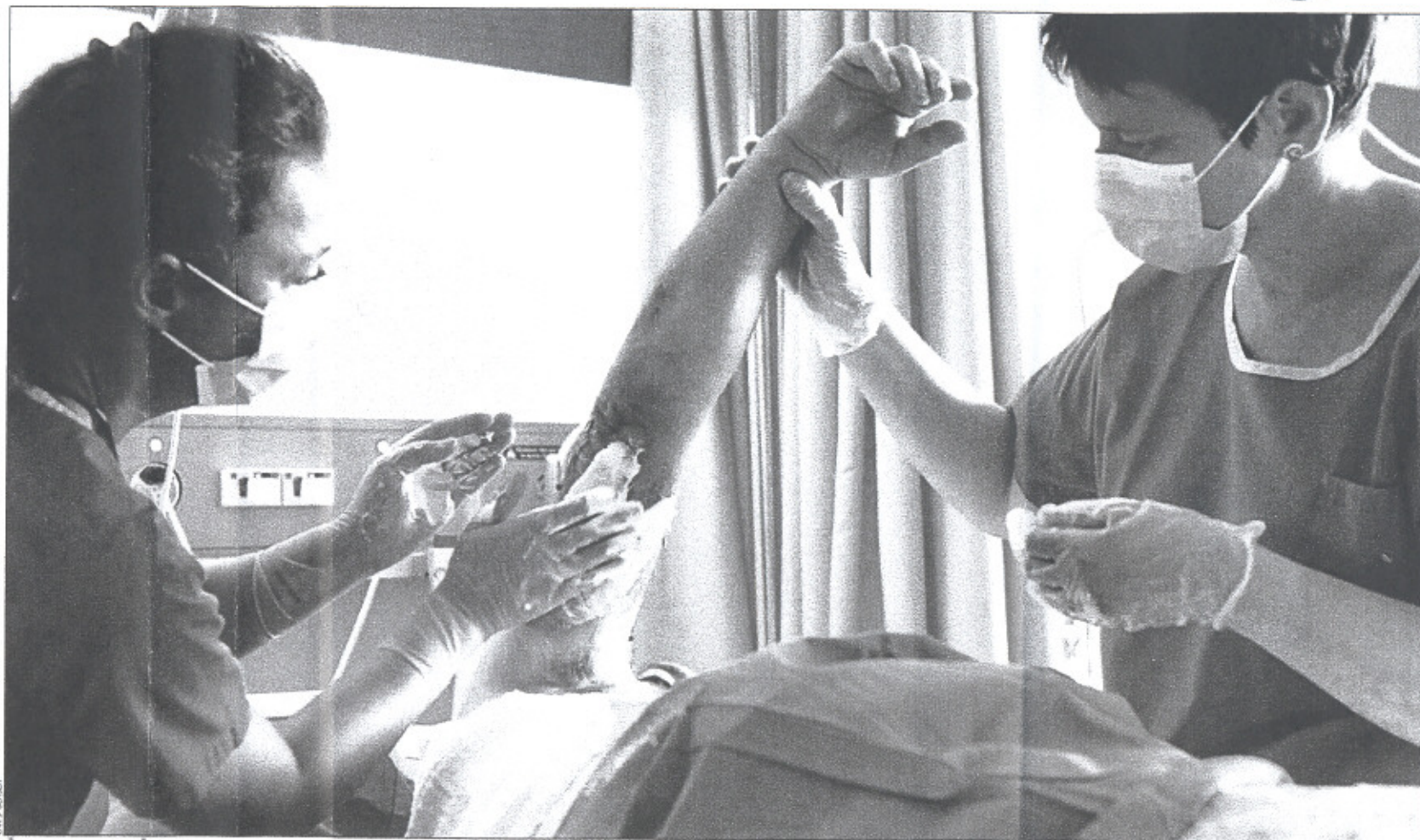
MARIE NICOLLIER

Sur un total de huit sujets actuellement soignés au Centre romand des grands brûlés du département de chirurgie plastique et reconstructive du CHUV, un seul réside en Suisse romande. Les autres blessés viennent des quatre coins de Suisse alémanique. Ils auraient dû être pris en charge par les chirurgiens de l'Hôpital de Zurich. Or, son service des grands brûlés n'accepte plus de nouveaux malades depuis le 28 mai, le temps d'éradiquer une bactérie multirésistante particulièrement coriace qui a pris ses quartiers dans l'établissement.

Deux fois plus de brûlés

Second centre suisse spécialisé dans le traitement des malades gravement brûlés, le CHUV prend donc le relais. Résultat: un début d'été plutôt agité. «C'est très lourd pour les équipes, sans compter que c'est une période où le personnel part en vacances, réagit Wassim Raffoul, chef du service de chirurgie plastique et reconstructive. Normalement, en cette saison, on soigne 3 ou 4 personnes. Quand on a 6 patients, on considère que c'est un pic. Là, on en a 8.»

«On a déjà assumé une dizaine de patients alémaniques depuis le printemps, confirme Véroni-



À PLEIN RÉGIME

Le personnel soignant du CHUV traite les brûlures graves d'un patient zurichoises. Lausanne a déjà reçu une dizaine de patients alémaniques depuis le printemps. Des malades supplémentaires dans une période estivale déjà sensible.

LE CHUV, LE 6 JUILLET 2010



naires d'ici à la fin août. «C'est un patient qui a apporté cette bactérie très commune et répandue nommée *Acinetobacter baumannii*, détaille Franco Rogantini, délégué à la communication. Elle n'est dangereuse que pour des gens qui ont des plaies et un système immunitaire très

Le barbecue fait toujours des victimes

En plus d'accueillir les patients alémaniques, le Centre des grands brûlés du CHUV fait actuellement face à une recrudescence d'accidents liés à l'utilisation des barbecues

se consomment», témoigne le chef du service de chirurgie plastique et reconstructive, Wassim Raffoul. Ce dernier relève que souvent, ce n'est pas le barbecue qui est la cause

genre lors d'un barbecue familial à Lausanne, il y a sept ans. «Le feu ne prenait pas alors mon mari a versé une goutte d'alcool à brûler sur

chef du service de chirurgie plastique et reconstructive. Normalement, en cette saison, on soigne 3 ou 4 personnes. Quand on a 6 patients, on considère que c'est un pic. Là, on en a 8.» «On a déjà assumé une dizaine de patients alémaniques depuis le printemps, confirme Véronique Séchet, infirmière cheffe du service. On a encore une marge de manœuvre, mais le système



Véronique Séchet, infirmière cheffe, est consciente que «le système

naires d'ici à la fin août. «C'est un patient qui a apporté cette bactérie très commune et répandue nommée *Acinetobacter baumannii*, détaille Franco Rogantini, délégué à la communication. Elle n'est dangereuse que pour des gens qui ont des plaies et un système immunitaire très faible comme les grands brûlés.»

En 2003, ce sont les Zurichois

Le barbecue fait toujours des victimes

En plus d'accueillir les patients alémaniques, le Centre des grands brûlés du CHUV fait actuellement face à une recrudescence d'accidents liés à l'utilisation des barbecues. «Nous avons eu 7 cas depuis ce printemps; c'est davantage que d'habitude.

se consomment», témoigne le chef du service de chirurgie plastique et reconstructive, Wassim Raffoul. Ce dernier relève que souvent, ce n'est pas l'auteur du geste malheureux qui est brûlé, mais la personne qui se trouve en face de lui. «Et comme c'est

genre lors d'un barbecue familial à Lausanne, il y a sept ans. «Le feu ne prenait pas alors mon mari a versé une goutte d'alcool à brûler sur le charbon. J'ai vu une boule de feu arriver sur moi. Heureusement, j'ai eu le réflexe de me protéger

peut être rapidement saturé.»

Appel à la prudence

D'autant que l'été est une période critique pour le Centre des grands brûlés, notamment en raison des accidents liés à l'utilisation des barbecues (*lire ci-contre*). «On a dû rapatrier certains Alémaniques dans leur canton d'origine après les avoir greffés et soignés afin de pouvoir accueillir d'autres patients potentiels.» Si Véronique Séchet ex-

peut être rapidement saturé.»

horte la population à la plus grande prudence pour prévenir tout accident domestique, elle se refuse à parler de surcharge. «On a toujours réussi à traiter tout le monde et il y a des gens compétents à Sion ou à Neuchâtel, capables de prendre le relais en cas de besoin.»

Le Centre des grands brûlés de Zurich devrait rouvrir ses portes à de nouveaux pension-

qui avaient prêté main-forte aux Lausannois en accueillant trois mois durant les victimes de brûlures graves de Suisse romande, le temps que leurs confrères se débarrassent d'une bactérie semblable. «A la suite de l'épidémie, on a réadapté les procédures et créé des boxes d'isolement afin que les patients puissent être opérés, soignés et nourris dans la même pièce, sans jamais en sortir», précise Wassim Raffoul. ■

On sent que les gens en ont eu marre du mauvais temps et qu'ils se sont jetés sur leur barbecue», explique l'infirmière cheffe Véronique Séchet. L'aspersion des braises avec de l'alcool à brûler ou même de la benzine est la cause principale des explosions. «C'est un classique: les gens n'ont pas la patience d'attendre que les cubes ou les gels vendus dans le commerce

traditionnellement l'homme qui se charge d'allumer le feu, ce sont souvent des femmes et des enfants qui sont touchés. Il faut que les gens se rendent compte que la flamme fait 1200 degrés et que les cellules de notre peau sont détruites dès 60 degrés. En comparaison, l'eau qui bout est à 100 degrés.»

Nadine Jeckelmann a été victime d'une explosion de ce

le visage mais j'ai été brûlée au troisième degré aux mains, aux bras, au torse et au buste.» S'ensuivent plusieurs jours aux soins intensifs, sept semaines d'hospitalisation et une greffe de peau sur 35% du corps. «Aujourd'hui, je le vis bien mais c'est vrai que c'est toujours présent. Je dois faire de la physio régulièrement et je ne peux pas m'exposer au soleil.»